

PLAN GRAND FROID



Alain Courtaillac
Aller au devant des sans-abri.

Chaque nuit, la veille sociale

Ce mois-ci, le plan grand froid entre en action. Chaque nuit jusqu'à fin mars, l'équipe du Samu social veille dans la ville. Le 115, numéro d'urgence sociale, centralise les appels.

Samedi 1^{er} novembre, 18h : Les deux médiateurs sociaux embarquent dans le véhicule à neuf places du Samu social pour la première tournée de la saison du plan grand froid. Jusqu'à 2h du matin, ils sillonnent les rues, visitent les squats, entrent en contact avec les sans-abri. Ils leur proposent une place dans un foyer d'accueil d'urgence et se rendent aussi aux endroits indiqués par le 115, le numéro unique d'urgence sociale (voir encadré) qu'ils alerteront si besoin. "Le plan grand froid est un plan national qui fonctionne 7 jours sur 7, du 1^{er} novembre au 31 mars" explique Djamel Khali, de l'agence municipale de médiation. En partenariat avec l'hôpital et la DDASS

et selon une convention signée avec l'Etat, une équipe de ce service municipal assure la veille sociale. A 18h, le plan grand froid assure la continuité du service pour les plus vulnérables : personnes dans la rue ou dans les squats, personnes victimes de violences qui se retrouvent expulsées de chez elles. Les lundis et mardis soirs, ce sont des bénévoles de la Croix-Rouge qui assurent le Samu social par une permanence à des points fixes. Du mercredi au dimanche, de 18h à 2h du matin, deux médiateurs municipaux partent "en maraude", c'est-à-dire en tournée dans la ville.

Alain Courtaillac est l'un de ces deux agents : "Quand on part avec le véhicule, on peut être interpellé par les personnes, pour distribuer des couvertures par exemple ; souvent on propose une boisson chaude, on appelle ça "un café contact". En général, c'est accepté. On doit repérer si ce public est en danger. La première proposition, c'est de les emmener au foyer municipal d'accueil

d'urgence, avenue Saint-Jean d'Angély, ou dans l'un des autres foyers du département. C'est le 115 qui répartit les places." Ouvert fin 2004, le foyer niortais peut accueillir des hommes, des femmes ou des couples. Il accepte également les chiens : une condition importante, mais pas toujours suffisante, pour que leurs maîtres viennent dans cet hébergement. "Il faut avoir un pouvoir de persuasion très rapide pour convaincre la personne qui dort sur le banc d'aller dans un endroit inconnu, avec un règlement opposé aux règles de la rue" poursuit Alain Courtaillac, qui remarque que, à côté des "baroudards" au mode de vie itinérant, on trouve "de plus en plus de jeunes, entre 25 et 40 ans, qui n'ont plus de repères, et davantage de femmes. On peut aussi tomber sur des familles." Les médiateurs n'imposent à personne de se réfugier au chaud, mais "lorsque le niveau 2 du plan est activé (voir encadré), on rend compte au 115 qui se déplace" et en cas de froid extrême (niveau 3) "une équipe de médecins peut imposer à la personne d'aller à l'hôpital". Pour que nul ne meure dans la rue, par une nuit d'hiver. ■

Véronique Duval

Un numéro unique, le 115

La loi du 29 juillet 1998 prévoit qu'un dispositif de veille sociale, le 115, soit mis en place dans chaque département. Celui-ci est chargé de coordonner l'urgence sociale, d'informer et d'orienter les personnes en difficulté. Il centralise toutes les données recueillies lors des maraudes du Samu social. Toute personne témoin d'une urgence sociale peut appeler le 115.

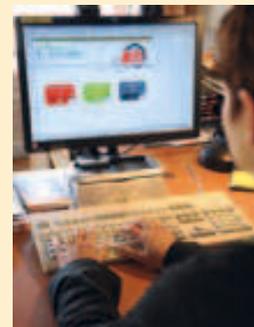
Les partenaires du plan grand froid

La veille sociale est assurée par une équipe du Samu social, dans le cadre d'une convention signée avec l'Etat. La Croix-Rouge participe activement au plan grand froid. Depuis fin 2007, les niveaux d'intervention sont déterminés par le préfet de chaque département. Au regard de la situation locale et des conditions climatiques, celui-ci prend les mesures adéquates et peut notamment demander l'ouverture d'hébergements supplémentaires en cas de froid extrême.

Le saviez-vous ?

Les foyers de jeunes changent de nom

Les années 50 ont été marquées en France par un exode rural massif et une crise du logement urbain. Pour accueillir tous ces jeunes venus de la campagne dans les villes, des Foyers de jeunes travailleurs (FJT) sont nés un peu partout. A Niort, deux FJT existent : La Roulière, en centre-ville et L'Atlantique, au Clou-Bouchet. Sur une décision de leur union nationale, les FJT niortais changent aujourd'hui de nom et deviennent des "Habitats jeunes". Ils demeurent regroupés dans l'association L'Escale qui est un guichet unique de demande de logement pour les 18-30 ans. Qu'ils soient salariés, étudiants ou en parcours d'insertion.



Bruno Danbord

tion. Pour cette rentrée, le tout nouveau site Internet de L'Escale, permet de faire sa demande de logement en ligne par le biais d'un formulaire. Des propositions sont ensuite faites en retour, déclinant, selon les cas, des logements à La Roulière ou L'Atlantique, en résidences étudiants ou des offres de particuliers, toutes vérifiées et labellisées par l'association. ■

<http://www.lescale-niort.com>. Habitat jeunes : Résidence La Roulière, 63 rue Saint-Gelais et Résidence L'Atlantique, 147 rue du Clou-Bouchet.

Si vos chantiers m'étaient contés...

Pour découvrir toutes les possibilités qu'offrent les aides à la rénovation accordées à Niort, la mairie organise une visite de chantiers très originale ce mois-ci. Où le mastic fait place à la musique...

Imaginez : un guitariste classique émérite, Stéphane de Carvalho, Premier prix du conservatoire de Paris, vous offre un concert dans une belle demeure du centre-ville... Une demeure chargée d'histoire puisqu'elle fut autrefois un orphelinat tenu par des religieuses et, plus récemment, une galerie d'art associative connue sous le nom des Rendez-Vous du 9. Cette maison, qui a changé il y a peu de propriétaire, va bientôt faire l'objet d'une rénovation complète et renaître à la vie grâce aux aides accordées par la Ville et l'Etat.



DR Stéphane de Carvalho

L'opération programmée d'amélioration de l'habitat lancée l'an passé permet en effet de subventionner de 30 % à 80 % du montant des travaux dans le centre ancien de notre ville (*lire Vivre à Niort n°188*). Une volonté politique affirmée d'aider à la revitalisation du centre-ville et d'encourager les propriétaires à entreprendre une réhabilitation de leur bien pour remettre sur le marché des logements.

Or les débuts de ce programme sont encore timides et les propriétaires qui ont engagé la démarche pas assez nombreux : il ne faudrait surtout pas laisser passer cette chance pour notre cœur de ville dont les volets sont trop souvent fermés. C'est pourquoi la municipalité a souhaité, en plus d'une campagne de communication lancée au Salon habitat, en octobre, faire connaître ces opportunités aux propriétaires – et aux locataires – à travers l'organisation de ces "chantiers d'artistes" auxquels nous sommes conviés.

Jeudi 27 novembre, vendredi 28 et samedi 29, trois chantiers vous seront présentés à travers le regard d'artistes



Rue Victor-Hugo, les projections d'images d'un jeune photographe, premier prix de l'école Louis-Lumière.

Clément Briend

invités à mettre les lieux en valeur : une maison qui n'est pas encore rénovée (9 rue Baugier), une maison déjà reconvertie en plusieurs appartements (52 rue du Rempart) et une maison typique du centre-ville, dont le rez-de-chaussée est occupé par un commerce et les étages vacants (rue Victor-Hugo). Nous sommes invités chaque soir à venir découvrir les lieux, à lever les yeux sur les façades et à apprécier les prestations des artistes invités.

De jeunes artistes à qui la municipalité souhaite donner un coup de pouce à travers

ces projets inédits dans des lieux inhabituels. Le guitariste Stéphane de Carvalho, dont la sortie du premier CD a été saluée par le critique musical Michel Lodéon sur France Inter, donnera au 9 rue Baugier un concert classique. Le photographe Clément Briend, déjà invité aux Rencontres photos cet été et premier prix de la très prestigieuse école Louis-Lumière, nous offrira ses projections d'images sur la façade de la rue Victor-Hugo. Et enfin Marina Pirot, qui s'occupe de la galerie nomade On Time, nous proposera une expo de jeunes plasticiens rue du Rempart. Trois soirées, trois lieux, trois chantiers, trois projets d'artistes pour réchauffer nos soirées de novembre... Et imaginer ce que pourrait être notre centre-ville si nous jouons le jeu comme les propriétaires de ces logements qui ont la gentillesse de nous ouvrir leurs portes. ■

Véronique Bonnet-Leclerc

Peinture fraîche et jeunes talents

- Jeudi 27 nov., vendredi 28 nov. et samedi 29 nov. "Chantiers d'artistes", entrée libre et gratuite.
- Au 9 rue Baugier, concert de Stéphane de Carvalho à 21h, les 28 et 29 nov.
- Au 52 rue du Rempart, exposition On Time par Marina Pirot, de 16h à 23h, les 27, 28 et 29 nov.
- Rue Victor-Hugo, installation-projection d'images de Clément Briend, de 20h à minuit, les 27, 28 et 29 nov.

ECONOMIE SOCIALE

SOL comme solidarité

Notre ville vient de rejoindre les collectivités qui ont adhéré au projet SOL. Un système d'échanges proposé comme une alternative à l'euro, en ces temps de crise monétaire.

La ville qui a inventé dans les années 1930 les premières mutuelles ne pouvait pas rester en dehors du SOL, surtout en cette période tumultueuse de crack boursier mondial ! Inscrit bien avant la crise financière actuelle dans le programme électoral de l'équipe municipale, ce système alternatif de monnaie se devait de faire son apparition dans notre ville. Depuis le conseil municipal du 29 septembre dernier, c'est chose faite : Niort, le berceau fondateur de l'économie sociale, va pouvoir proposer à tous ceux qui le souhaitent d'utiliser des SOL. SOL comme "solidarité" c'est-à-dire une monnaie basée non plus sur des valeurs cotées en bourse et dont l'effondrement tant redouté pèse sur notre vie quotidienne. Mais une monnaie électronique qui s'appuie sur nos échanges de temps et de savoirs, à forte valeur ajoutée sociale et écologique.

Cas concret : vous êtes un jeune lycéen qui vous impliquez dans une association caritative. L'association ne peut rétribuer votre temps mais pourra en revanche, si elle adhère au système SOL, créditer votre carte de "points SOL". Sur le même principe que les cartes de fidélité des magasins. Vous pourrez alors aller dépenser vos points SOL soit dans une boutique de commerce équitable, soit vous offrir une soirée culturelle ou une initiation dans un club sportif... Autre exemple, la Ville pourra affecter des points SOL au Centre communal d'action sociale pour permettre aux plus démunis d'entre nous de s'acheter des provisions bio...

Allemagne et Italie

"Il s'agit autant de créer un réseau local d'échanges, d'encourager des solidarités dans notre ville, et si possible, dans notre agglomération, que de valoriser le temps que passent nos concitoyens à aider les autres, explique le conseiller municipal délégué au projet SOL, Jean-Pierre Gaillard. Nous ne voulons pas remplacer l'euro bien sûr mais

mettre en place un autre système de valeur qui fonctionne déjà très bien dans de nombreuses communes européennes." Car le SOL est une initiative soutenue par l'Union européenne qui a déjà cours en Allemagne ou en Italie et dans plusieurs régions françaises comme le Nord-Pas de Calais. "Nous allons pouvoir nous appuyer sur l'expérience de ces régions, ajoute Jean-Pierre Gaillard. Et nous allons aussi nous faire aider du groupe Chèque déjeuner, qui est la plus grosse coopérative française et qui porte le SOL en France, avec des entreprises comme la Macif, la Maif et le Crédit coopératif."

Lancé officiellement dans notre ville le 27 novembre à l'occasion du mois de l'économie sociale, le système SOL niortais va s'ouvrir à tous ceux qui le souhaitent, associations, commerces bio, comités d'entreprise. ■

Véronique Bonnet-Leclerc

- **Jeudi 27 novembre à 18h, réunion publique d'information sur le SOL, à l'Hôtel de Ville. Entrée libre et gratuite.**
- **Site Internet : sol-reseau.org**

Nous aurons bientôt nos carte SOL à Niort.

Bruno Derbort

HANDICAP

La "pairémulation" ou la trans

Dispositif d'entraide mutuelle entre deux personnes handicapées physiques, la "pairémulation" est lancée à Niort.

C'est l'histoire d'un traumatisé crânien. Depuis son accident, il a du mal à aller vers les autres et souffre de la solitude. Jusqu'au jour où il rencontre un autre traumatisé crânien, comme lui. Ce dernier vit en couple et est très impliqué au niveau associatif. A la manière d'un grand frère, le second fait découvrir au premier des associations où il peut pratiquer des activités, l'aidant ainsi à renouer avec une vie sociale. Il lui

apprend aussi des techniques pour lutter contre les trous de mémoire. Depuis, le premier a repris confiance en lui. Après deux mois de rencontres régulières, les deux hommes décident de mettre fin à cet accompagnement. "La pairémulation m'a permis de rencontrer des gens et de donner un nouvel attrait à ma vie. Cette expérience est une réussite totale."

Cet émouvant témoignage, on le trouve sur le site Internet de la



Julia et Sophie sont déjà dans le réseau.

QUALITÉ DE L'EAU

Pesticides ? Non merci !

Le Syndicat des eaux du Vivier s'engage dans une démarche pour reconquérir la qualité de l'eau de ses captages. Avis aux jardiniers, ils ont un rôle à jouer.

Les petits ruisseaux font les grandes rivières, dit-on. De même, les petites pollutions cumulées affectent la qualité de l'eau. Produits des activités humaines, les hôtes indésirables que sont nitrates et pesticides se retrouvent dans l'eau "brute" (c'est-à-dire avant traitement) issue des captages gérés par le Syndicat des eaux du Vivier. Les teneurs en nitrates et en pesticides ont augmenté dans les années 80 et après. Ce qui a conduit la Ville à s'équiper en 1996 d'une usine des eaux qui

enlève les nitrates par dénitrification biologique et filtre sur charbons actifs les pesticides. Ces procédés, relativement coûteux, permettent de distribuer au robinet une eau exempte de pesticides et avec des teneurs en nitrates réduites à environ 25 mg/litre. Mais cela ne suffit pas : il faut réduire la pollution à la source, afin de garantir une exploitation durable de la ressource.

Le syndicat intercommunal alimente en eau potable les communes de Niort, Bessines, Coulon, Magné et bientôt Aiffres. Il est bien décidé à améliorer la qualité de l'eau provenant du bassin de captage du Lambon, qui s'étend sur plus de 164 km² de Niort à la Couarde près d'Exoudun. Pour cela, le syndicat a engagé depuis juin 2008 une démarche sur plusieurs années, intitulée "reconquête de la qualité de l'eau" (voir encadré). Jérôme Lallemand, animateur du bassin versant, analyse : "On est face à une

pollution diffuse, c'est la multitude des petites altérations qui fait que la qualité de l'eau se dégrade. C'est pour cela que c'est l'affaire de tous." Car si les nitrates sont essentiellement d'origine agricole, les herbicides et autres produits phytosanitaires sont aussi utilisés par les jardiniers. Depuis quelques années, on trouve ainsi de plus en plus de glyphosate dans l'eau. Ce désherbant, commercialisé entre autres sous la marque "Roundup", est le premier pesticide vendu au monde. Ses propriétés biodégradables sont aujourd'hui fortement contestées. "On le retrouve tel quel dans les eaux brutes et on retrouve aussi son produit issu de sa dégradation, l'Ampa, un peu partout en France. Or l'Ampa ne se dégrade pas" explique Jérôme Lallemand.

La Ville (voir *Vivre à Niort N° 188*), mais aussi la SNCF et les Autoroutes du sud de la France commencent à réduire



Objectif 2013

En juin 2008, le Syndicat des eaux du Vivier a lancé une étude afin d'établir un diagnostic de l'origine des pollutions et d'établir la vulnérabilité naturelle du milieu. En 2009, il établira un programme d'actions et un contrat de bassin visant d'ici 2013 à reconquérir la qualité des eaux brutes. Ceci dans le cadre du programme "Re-sources". Cette démarche régionale vise à atteindre l'objectif européen d'un retour à un bon état général de la qualité des eaux en 2015.

l'utilisation de ces produits toxiques. Mais c'est aussi à chacun de prendre conscience que l'on peut jardiner autrement. ■

Véronique Duval

La pollution visible sous la terre.



Bruno Dubourd

mission de l'expérience

pairémulation en Poitou-Charentes⁽¹⁾. Traduit de l'anglais "peercounselling" ou "émulation par ses pairs", ce dispositif d'entraide mutuelle entre personnes en situation de handicap a été mis en place fin 2007 par le Groupement pour l'insertion des personnes handicapées physiques (GIHP) Poitou-Charentes. Depuis 1978, cette association, dont le siège est à Poitiers, milite pour une plus grande autonomie

des personnes en situation de handicap. Aujourd'hui, elle entend développer à Niort la pairémulation, très répandue au Canada et initiée en France dans les années 90. Une réunion publique d'information est prévue le 27 novembre, à la salle de la Place du Port. "Actuellement, dans la région, onze pairémulateurs, de 25 à 91 ans, sont en mesure de transmettre leur expérience bénévolement, sachant que

la GIHP Poitou-Charentes prend en charge déplacements et repas. Les premiers accompagnements ont ainsi démarré", explique Céline Mauvieux, la coordinatrice régionale de ce dispositif financé principalement par la Région. Si l'expérience a déjà été menée en France, c'est la première fois qu'une coordination régionale voit ainsi le jour, avec une mise en relation entre "pairémulateurs", personnes handicapées autonomes, et "pai-

remulés", qui aspirent à davantage d'autonomie. La coordination régionale organise également des formations destinées aux pairémulateurs. ■

Marie-Catherine Comère

(1) <http://pairemulation.free.fr>

Réunion publique d'information :
le 27 nov. à 17h30, salle de la Place du Port. Contact : GIHP Poitou-Charentes au 05 49 01 49 69. E-mail : cmauvieux.gihppc@free.fr

ASSOCIATION INTERMÉDIAIRE NIORTAISE

Une clef pour garder le contact

Depuis 20 ans, l'Association intermédiaire niortaise, La Clef de contact, accompagne les personnes fragilisées vers l'emploi. Elle va ouvrir un restaurant d'insertion.

orientées vers des cours de français, d'autres vers des formations spécifiques. En 2007, sur 261 bénéficiaires, 26 ont ainsi bénéficié de l'aide à la professionnalisation."

Une éthique et un projet

"Nous n'avons clairement rien à voir avec les entreprises de services à la personne ou les boîtes d'intérim, insiste Hermann Cadiou. Nous, en amont, nous donnons à nos bénéficiaires les outils et les méthodes pour mieux aborder le monde du travail, même quand ils ont été cassés par la vie. Et nous ne sommes pas là pour dégager des marges bénéficiaires." La directrice de l'AIN ajoute : "En revanche, même si l'on est une structure d'insertion, nous estimons que les services dispensés à nos clients doivent être irréprochables. Ils paient et ont le droit à des prestations de qualité. Nous avons mis en place un véritable suivi, en lien avec les clients. Si ces derniers sont mécontents, nous rencontrons le bénéficiaire pour en discuter avec lui."

Depuis huit ans, plus de 3 000 personnes sont ainsi passées par les locaux de l'AIN. La structure travaille désormais à la mise en place d'un restaurant d'insertion. Situé au Clou-Bouchet, il emploiera deux personnes et un encadrant technique. Un projet qui déjà a séduit certains partenaires, dont la Ville. ■

Stéphane Mauran

La Clef de contact, association intermédiaire niortaise, 1 bis et 3 bis rue Jacques-Daguerre, quartier du Clou-Bouchet ; Tél. 05 49 77 24 50

NOTEZ-LE

Le bus pour tous



Pas question que les plus démunis ne puissent pas s'acheter des tickets de bus : la municipalité, qui veut promouvoir tous les modes de déplacements alternatifs à la voiture, s'engage pour que les plus modestes aussi aient accès aux transports collectifs. En dépit des dernières augmentations de tarifs. Ainsi les élus niortais ont décidé que la participation de la Ville serait plus importante pour les carnets de tickets de bus vendus aux bénéficiaires du Centre communal d'action sociale. Les personnes âgées et les bénéficiaires des minima sociaux peuvent donc désormais acheter les 10 tickets au prix de 1,40 euros, grâce à une subvention supplémentaire de la Ville de 18 000 euros. ■

Attention à votre chauffage

Une loi votée cet été, dont on attend le décret d'application, va rendre obligatoire les détecteurs de fumée dans les logements. Or l'hiver ne prend officiellement ses quartiers que le 21 décembre mais les températures en baisse vous ont déjà obligés à allumer le chauffage. C'est le moment de rappeler qu'il est indispensable de conserver en bon état de marche vos installations pour éviter tout risque d'intoxication au monoxyde de carbone et d'incendie. Révision des chaudières par un professionnel, ramonage annuel des conduits d'évacuation (insert, cheminée, chaudière, poêle) et vérification des bouches d'aération font partie des mesures obligatoires. Car le monoxyde de carbone demeure la première cause de mortalité par toxique en France. Quant aux incendies, ils sont encore hélas trop nombreux et chaque année causent des victimes, soit directement, soit indirectement. ■

Plus de renseignements sur le site du Centre européen de prévention des risques, créé à Niort par nos mutuelles. <http://www.cepr.fr>

20 ans que ça dure. Dans ses locaux nichés au cœur du quartier du Clou-Bouchet, l'Association intermédiaire niortaise (AIN) a reçu depuis 1988, date de sa création par la municipalité, des milliers de personnes, en difficulté sociale ou professionnelle, parfois même en rupture. Elles ont pu se remettre en selle, à leur rythme, en travaillant quelques heures par mois chez des particuliers, des associations ou dans des entreprises. "Pour certaines person-

nes, il est difficile de réintégrer le monde du travail. Elles en sont trop éloignées, perdant l'habitude des contraintes horaires. Seules, elles ne sont plus en mesure de retrouver une activité", explique Hermann Cadiou, président de l'AIN. "Lorsqu'elles arrivent dans nos locaux, par le bouche à oreille ou sur les conseils d'assistantes sociales, nous évaluons leurs besoins, poursuit Marie Baraud, la directrice de cette structure de sept salariés. Certaines sont

Toute une gamme de services

L'AIN vous propose, particuliers, associations comme entreprises, une large gamme de services : ménage, repassage, jardinage, petit bricolage, tâches administratives, entretien d'espaces verts, travaux du bâtiment ou encore manutention. L'association prend en charge les formalités administratives et vous facture en fin de mois les heures travaillées. Le périmètre d'action de l'association, hier circonscrit à Niort et à 8 communes limitrophes, englobe, depuis mai 2008, toutes les communes de la communauté d'agglomération.

Apprenti cherche maître de stage

Cette année, 1 400 jeunes sont en formation au Campus des métiers. Mais certains n'ont pas encore trouvé de maître d'apprentissage. La date limite est fixée au 31 décembre. Silvère Talbot, directeur de l'espace conseil métiers, nous dresse un état des lieux.

Vivre à Niort. Tous les jeunes apprentis qui débutent ou poursuivent un cursus ont-ils trouvé un stage ?

Silvère Talbot. Tout d'abord, notre principal souci est de placer le bon jeune dans la bonne entreprise. Nous avons mis en place un centre d'aide à la décision, avec pour objectif de travailler le projet professionnel de chacun. Nous avons cette année 1 400 jeunes apprentis à la recherche d'un stage. Ce chiffre est à rapprocher des 670 offres que nous

dans un espace restreint. Sur le territoire, les entreprises ne sont pas forcément plus nombreuses et les jeunes pas plus mobiles qu'ailleurs. Nous proposons donc des solutions aux jeunes et à leurs familles.

Vivre à Niort. Comment se porte l'apprentissage en général ?

Silvère Talbot. Nous avons effectué une bonne rentrée avec des effectifs sensiblement identiques à ceux de l'an passé, autour de 1 400 jeunes en apprentissage. Au-delà du métier, l'artisanat signifie aussi devenir chef d'entreprise, en particulier dans les années à venir. Les diplômés ont donc considérablement évolué. Bien sûr, le CAP et le BEP restent les étapes premières et incontournables. Mais il est désormais possible d'aller jusqu'au diplôme d'ingénieur. De plus en plus de bacheliers se tournent vers l'apprentissage. Logiquement, nos formations changent. Nous pensons que l'action "Bravo les artisans" menée dans les classes de 4^e, avec le Département et la Région, contribue à changer les mentalités chez les jeunes. L'an dernier, un étudiant qui sortait de fac de médecine nous a rejoint pour devenir menuisier. Il s'est souvenu avoir apprécié sa découverte du métier quelques années plus tôt.



Silvère Talbot

avons directement reçues de la part des professionnels. Malgré tout, début octobre, une centaine de jeunes n'avaient toujours pas trouvé de maître d'apprentissage. Sur le niortais, nous avons un souci supplémentaire. Il concerne le nombre d'apprentis assez élevé et concentré



Le CFA est devenu le Campus des métiers et forme 1 400 jeunes à Niort.

Vivre à Niort. Avez-vous constaté l'émergence de nouvelles filières et de nouveaux métiers ?

Silvère Talbot. Les métiers autour des énergies renouvelables sont prisés. La sérigraphie, les arts graphiques et la photographie représentent autant de filières nouvelles ou en renouveau. La formation d'opticien est en vogue. Nous avons aussi des offres dans le domaine des matériaux composites. Par ailleurs, des filières comme le BTS assurance fonctionne très bien avec 80 dossiers déposés pour 15 places. La vente, pour les garçons aussi, la coiffure ainsi que la maçonnerie figurent parmi les métiers les plus demandés. En revanche, la boucherie et la mécanique auto ont moins la cote. Au final, quelle que soit la filière, les jeunes qui n'ont pas encore de maître d'apprentissage ont jusqu'au 31 décembre pour en trouver un. Nous sommes là pour les aider. ■

Propos recueillis par
David Birot

Rens. au 0800 77 22 00
(numéro vert) ou www.cm-niort.fr

L'apprentissage en chiffres

16 . l'âge minimum requis pour débiter un cursus d'apprentissage.

25 . l'âge maximum pour entamer un apprentissage sur le Campus des métiers (ex : CFA).

109 . nombre de jeunes désireux de devenir maçons cette année.

110 . professeurs et formateurs du campus des métiers.

150 . nombre d'apprentis engagés dans les filières vente et coiffure.

1 400 . apprentis présents cette année sur le campus de Niort.

2 000 . apprentis en Deux-Sèvres.

2 800 . nombre d'entreprises artisanales deux-sévriennes comptant des employés, sur 5 400 comptabilisées.